

---

## La perception contemporaine de l'Iran dans la presse et certains secteurs de la société indienne

Gérard HEUZÉ

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/63>

DOI : [10.4000/cemoti.63](https://doi.org/10.4000/cemoti.63)

ISSN : 1777-5396

**Éditeur**

AFEMOTI

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 0764-9878

**Référence électronique**

Gérard HEUZÉ, « La perception contemporaine de l'Iran dans la presse et certains secteurs de la société indienne », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 25 | 1998, mis en ligne le 09 décembre 2003, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/63> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.63>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# La perception contemporaine de l'Iran dans la presse et certains secteurs de la société indienne

Gérard HEUZÉ

---

## Le cadre

Si l'Iran bénéficie d'un 'traitement de défaveur' accompagnant une attention à éclipses dans la grande presse européenne et particulièrement française, il est intéressant de montrer de quelle manière les choses se présentent, sur ce plan, en Inde. Ce pays, qui approche le milliard d'habitants, compte 120 millions de musulmans. Il n'est séparé de l'Iran que par l'étroit Etat pakistanais. L'intérêt pour l'Iran n'y est pourtant pas excessivement soutenu. Cela peut s'expliquer à la fois par l'importance des problèmes internes et par un branchement persistant, voire régulièrement accru, sur les parties branchées de 'L'univers globalisé', notamment la grande presse de Grande Bretagne et des Etats-Unis d'Amérique, pays auxquels les journaux pour *yuppies* (*Asian Age*, etc.) consacrent depuis deux ou trois ans une page spéciale. La situation en Iran est cependant suivie de manière régulière par la presse indienne (15 000 titres), en mettant en scène des aspects assez souvent plus variés et intéressants que leurs confrères européens. Cela paraît vrai, par exemple, à propos de ce qu'on peut lire, en France, dans les colonnes du 'Monde' et du 'Figaro'. Les terribles petits dessins de Plantu (*Le Monde*) sur 'les ayatollahs' et les 'intégristes.' seraient impensables dans un journal indien; mis à part la presse d'opinion des Nationalistes hindouistes. Ils subiraient premièrement la censure d'Etat comme facteurs potentiels de "tension inter-communautaire". Ils ne correspondraient ensuite nullement à la sensibilité du journaliste indien et de son employeur. Les journaux provinciaux français, très majoritaires dans le lectorat, n'ont pas d'opinions ou de sources propres sur la question iranienne. Ils se contentent de reprendre ce qui est écrit dans la presse parisienne et la rumeur de télévision. C'est aussi ce qui se passe en Inde avec les journaux en langue vernaculaire (les quatre-vingtièmes des lecteurs) qui recopient des articles parus dans la presse en anglais pour ce qui concerne la plupart des sujets internationaux. C'est qu'il n'existe même pas de téléspectateurs en hindi (langue nationale) ou dans les 14 autres langues à statut officiel

de l'Union. La plupart des petites publications n'ont, par ailleurs, pas les moyens d'expédier des envoyés sur le terrain. L'Iran et l'Irak ont cependant fait exception à certains moments dans la presse en ourdou (hindi persanisé.) lue par les musulmans cultivés du Nord. Ce que nous allons tenter de mettre en valeur est donc surtout tiré des quotidiens et des bimensuels à grand tirage de la presse en langue anglaise, certains ayant d'ailleurs des éditions en hindi (*Janassatta* de l'*Indian Express*, *Svatantra Bharat* du *Pioneer*, *India Today*). Ces journaux privés, appartiennent majoritairement à des groupes financiers indiens (*Times of India*, *Indian Express*, *Hindustan Times*, *India Today*) et moins souvent à des groupes de presse (*Hindu*). Ils sont assez souvent censurés par l'Etat ou leurs propriétaires sur certains sujets (émeutes, conflits armés internes), comme nous l'avons déjà remarqué. Il semble qu'ils le soient plus rarement quant aux reportages sur la vie et l'évolution de l'Iran. Le pouvoir d'investigation du 'grand' journaliste indien vis-à-vis de ce pays est accru par le fait que l'ambassade d'Iran ne fait aucune difficulté quant au séjour, parfois personnel mais plutôt en groupe, de journalistes indiens. La télévision d'Etat (*Durdarshan*) est par contre sévèrement censurée, sur tous les sujets, au moment des informations. Les nouvelles chaînes 'asiatiques' émettant en anglais et en hindi se rattachent de leur côté, à la fois à des intérêts financiers dépassant l'Inde et de l'influence des grands réseaux médiatiques nord-américains. Le ton y est 'libéral' mais il peut se révéler très 'anti-iranien' au sens où l'organe médiatique n'hésite pas à prendre des distances ou à pratiquer l'ellipse vis-à-vis de la réalité. L'information tient par ailleurs très peu de place dans ces télévisions à consommer des clips et des films. Ceux qui cherchent la qualité dans un téléviseur quand il s'agit de l'Iran ou du Pakistan se rabattent sur la BBC.

Le contexte stratégique

Le Pakistan est le 'meilleur ennemi' de l'Inde. Il y eut le désastre fondateur de la division de l'Empire des Indes (1946-1951), trois guerres et la partition du Pakistan en 1971. Entre l'Iran et le Pakistan les relations sont aussi loin d'être bonnes. Cette situation s'enracine loin, dans des données de la guerre froide comme l'alliance prolongée du Pakistan avec les Etats-Unis: dans le CENTO, 1955, auquel le défunt Chah avait aussi adhéré, puis dans une alliance bilatérale, toujours vivace, US-Pakistan ou d'un complexe d'alliances anti-iraniennes usant du relais de l'Arabie saoudite. Des revendications culturelles et même territoriales sont en jeu entre les deux pays, l'ancien empire demeuré très cohésif et le Pakistan tiraillé par d'intenses tensions internes se disputent l'Islam comme symbole et facteur d'unification depuis 1979. La moitié de la population afghane parle une variété de persan. Le sort des minorités chiites au Pakistan même (10% de la population) et en Afghanistan, où les services secrets pakistanais eurent durant tout le soulèvement anti-soviétique un rôle énorme, appartient à une série de motifs de tension plus circonstanciels. On pourrait aussi écrire, 'affectifs' ou aussi 'de façade'. On use par exemple des *Hazara* (mongols de la région centrale, chiites) d'Afghanistan de manière très variable à Téhéran, avec une efficacité d'ailleurs fort aléatoire. La République islamique n'a pas pu empêcher ces derniers de se disputer entre eux dans le cadre de la guerre civile afghane. Ce sont des choses que des journalistes indiens moyens ont remarqué et assez correctement analysé. L'Islam moderniste, organisé et militant des mollahs d'Iran effare par ailleurs plutôt les chiites du Pakistan qui aimeraient surtout qu'on les laisse en paix. Des centres culturels iraniens ont été attaqués et détruits à plusieurs reprises au Pakistan (1991, 1996, 1997) par des éléments sunnites radicalisés ou des provocateurs manipulés par les services secrets (ISI). A ces propos la grande presse indienne rapporte 'presque

trop' soigneusement les événements. Elle en profite en effet souvent pour souligner le caractère "sans loi", "opresseur" "terroriste" ou "manipulateur" de l'Etat pakistanais et particulièrement de l'ISI. C'est que l'on accuse aussi ces derniers de fomenter la guérilla au Cachemire et d'avoir entraîné les jeunes sikhs en révolte (1983-1994)<sup>1</sup>. La grande presse est fort rarement distanciée de ces appréciations officielles. Certains journaux (*Indian Express*, février 1996) soulignent volontiers la "haineuse barbarie" de tels actes ainsi que des attaques visant les consulats et le personnel diplomatique iranien au Pakistan. La perception géostratégique est cependant beaucoup plus vaste et les commentateurs qui occupent les pages centrales des journaux le soulignent fréquemment. L'article du 2 février 1996 paru dans le *Times of India*: "Warmth of Indo Iranian Ties Chills the US" ("le renforcement des relations indo-iraniennes donne des frissons à Washington") est bien caractéristique d'une série de mises en perspective plus larges relayées par les hebdomadaires à grand tirage comme *India Today* (près d'un million d'exemplaires). Lorsque les Etats-Unis ont insisté, à de très nombreuses reprises, pour que l'Inde cautionne le placement de l'Iran sur la liste 'washingtonienne' des "Etats terroristes", *rog states*, et en applique les conséquences économiques et politiques les dirigeants indiens ont répondu presque toujours que cette question pouvait être envisagée si l'on plaçait le Pakistan sur la même liste. Cela a toujours, ou presque, clos la discussion. C'est entre 1991 la population indienne ayant pourtant majoritairement pris partie, toutes religions confondues, pour Saddam Hussein, l'ex-choyé des grandes puissances décrites comme "sataniques" par Téhéran, et 1996; lorsque Mr Rao était premier ministre; que l'intensification des relations indo-iraniennes se renforça<sup>2</sup>.

Elle n'a pas été mise en cause par la fragile coalition de 13 partis qui gouverna ensuite à la Nouvelle Delhi avant la prise du pouvoir par les nationalistes hindous (1998). Il est vrai que le Parti Communiste de l'Inde, demeuré particulièrement suspicieux vis-à-vis de l'influence américaine, en a fait partie. Il est loin d'être le seul à regretter la disparition de l'Union soviétique avec laquelle l'Inde a entretenu durant 20 ans un accord de défense et d'assistance mutuelle. Vue depuis les postes de commande de la politique indienne, qui semblent à ce propos assez en phase, l'Inde paraît aujourd'hui placée, en assez mauvaise position, sur une sorte de jeu d'échecs dont le maître serait plus que jamais les Etats Unis. C'est une situation que beaucoup de journalistes juge insupportable. En ce milieu de 1997, l'Inde tourne de manière persistante le dos à la Chine avec laquelle les tensions militaires s'atténuent peu à peu pendant que la concurrence économique se profile. Elle entretient encore et toujours des relations exécrables avec le Pakistan, allié incertain de la Chine, même si les excès de tensions cèdent parfois le pas à des espoirs, assez cycliques, de fraternisation. L'idée d'une espace économique et stratégique régional, qui pourrait inclure l'Iran déplaît de manière souveraine aux stratèges américains. L'Etat pakistanais est soutenu sans faille et dans tous ses errements -sauf sur le sujet de la prolifération nucléaire- par les Etats-Unis. La grande Union indienne entretient aussi d'assez mauvais rapports avec ses petits voisins proches (Sri Lanka, Bangladesh; le Nepal ne pouvant se payer le luxe d'une politique extérieure indépendante). Au niveau stratégique, c'est donc souvent au-delà, en Russie plutôt que dans les républiques d'Asie centrale sans doute, mais aussi en Iran et jusqu'en Arménie (alliée officieuse de l'Iran), que le pays tente de trouver des contreponds à une influence américaine qui se veut totalement hégémonique<sup>3</sup>. La réouverture de relations diplomatiques avec Israël (1994), suivie de coopérations diverses n'est nulle part analysée comme un acte 'anti-iranien' et encore moins

antimusulman. On rappelle volontiers dans la presse indienne que les Juifs d'Iran disposent d'un siège réservé à l'assemblée nationale de Téhéran, que "l'anti sionisme n'est pas l'anti-sémitisme" et que la reconnaissance de l'Etat juif par la Nouvelle Delhi fut subordonnée à la mise en route du 'processus de paix', l'Inde ayant toujours pris partie pour l'OLP au sujet de la résolution 242 de l'ONU. Un journaliste d'*India Today* (1996) remarque que l'Iran a cherché l'aide indienne pour améliorer ses systèmes de radars et se procurer des armes légères. Bien que la publication soit totalement acquise aux rhétoriques de l'ouverture économique et aux logiques des 'marchés financiers' il regrette que l'Inde ait laissé passer sa chance. Une brève conclusion serait que lorsque les Iraniens parlent de "Grand satan américain", les Indiens évoquent "l'intolérable tutelle" et les "diktats" de Washington. Chacun a son style mais l'on n'est pas toujours si loin de se rejoindre.

#### La politique

Le régime politique de l'Iran post-révolutionnaire est l'objet d'une attention particulière de la part des journalistes indiens. C'est que la démocratie indienne va de crise en crise. Les modèles européens et nord-américains, ainsi que les hybrides plus ou moins hétéroclites inventés par Gandhi, Nehru et Ambedkar, paraissent de plus en plus inopérants dans le contexte présent. Depuis des décennies une grande partie des industriels suspectent ou condamnent la démocratie, "inutile et coûteuse", qui "livre le pays à des illettrés". Les militaires et une grande partie de l'opinion petite-bourgeoise urbaine ont récemment acquis la même conviction, selon des inflexions variables. Les journalistes sont en revanche rarement partisans des restrictions apportées au droit d'expression (leur travail) et à la démocratie en général. Malgré de notables exceptions, ils sont parmi les rares 'acteurs sociaux' à porter de manière efficace la mémoire de "l'état d'urgence" de 1975-1977 et des restrictions apportées, plus généralement, par les régimes congressistes à l'exercice des droits humains, dans le domaine de la presse écrite comme en nombre d'autres domaines. Les tendances misérabilistes puis populistes du journalisme indien - "les pauvres ont toujours raison" - sont toutefois minées, au sein même des salles de rédaction, par les pressions des propriétaires et la diffusion de la peur et des aspirations au nettoyage urbain dans les milieux dont proviennent les journalistes.

L'Iran pourrait être considéré comme une incarnation de l'Etat 'communaliste', basé sur la religion, l'exclusion et le refus de la démocratie. Ce terme local, rappelant la situation actuelle dans les Balkans a une connotation très négative dans l'ensemble de l'intelligentsia indienne. On en use à satiété, officieusement et dans le cours de polémiques, pour le Pakistan. S'il s'agit de l'Iran, ce genre de proposition n'est cependant avancée que par des intellectuels partisans du nationalisme hindou ou par certains "laïques progressistes" acharnés. C'est donc plutôt par leur pragmatisme<sup>4</sup> que les articles traitant de la démocratie en Iran se distinguent, sauf quand ils s'inspirent d'agences de presse anglaises ou américaines ou d'articles venus de ces pays, certains journaux reproduisant mot pour mot après les avoir achetés à bas prix, des textes un peu vieilliss du *Washington Post* ou du *New York Herald Tribune*. PTI, l'agence de presse nationale, manque désespérément de moyens et de compétences. Dans un article analytique du *Times of India* daté du 11 février 1996, on décrit par exemple les deux pays comme des "démocraties atypiques". Le système des quotas sur base de caste en Inde suffit en effet à faire de son système politique quelque chose de particulier mais les traits 'anormaux' ou 'insuffisants', selon les établisateurs de normes 'occidentaux' sont innombrables. La composition du *Majlis-e-Shura* (Assemblée nationale), qui ne connaît

plus les partis mais où les factions sont fort reconnaissables et par ailleurs susceptibles d'entrer en conflit ouvert est assez souvent analysée. On rappelle qu'il y a (presque?) toujours plusieurs candidats dotés de programmes différents pour un poste de député et que les partisans de "l'ouverture" s'opposent à leur manière aux "conservateurs" comme dans toutes les "démocraties" du monde. On a vu cela en Inde durant des décennies avec l'inamovible Congrès. Il est très rare de voir, comme dans certains commentaires d'Arun Shourie (polémiste et journaliste, ex-communiste devenu proche de l'extrême-droite hindoue)<sup>5</sup>, la démocratie iranienne comparée à la farce que furent les élections soviétiques. La faiblesse du taux de participation en certaines occasions est analysée comme une sanction effective des électeurs, impossible sous les régimes du 'socialisme réel'. On peut au moins voter avec ses pieds (*Indian Express*, 1993 et 1994). Certains commentaires passent, là aussi par New York avant de revenir à Delhi ou Madras, mais après 45 ans de régime politique du Congrès, le journaliste indien a fréquemment quelque chose de spécifique à dire. Un assez récent président de la république, R. Venkataram, s'est par ailleurs récemment proclamé partisan d'une "démocratie sans partis" pour "éviter les divisions et la corruption". Le fait qu'il n'hésita pas à l'écrire en 1995 dans l'hebdomadaire de 'gauche' *Mainstream* qui laissa passer le texte montre l'ampleur du trouble qui saisit les Indiens face à leur "plus grande démocratie du Monde"<sup>6</sup>. Plusieurs articles récents ont félicité l'Iran et son régime d'avoir su mieux que l'Inde réduire la corruption (électorale ou autre). Les journalistes présentèrent par ailleurs les élections iraniennes de 1997 comme un modèle parce "qu'il n'y avait pas de monstrueux hauts-parleurs ni d'affiches salissantes sur les murs" (*Hindu*, 1997). C'est une obsession typique de la petite-bourgeoisie urbaine en Inde. Elle ne va pas sans des côtés maladifs mais on ne peut pas en dire autant de la volonté de contrôler les inscrits sur les listes électorales. A l'heure actuelle l'Inde a toujours échoué dans ce genre de tentatives et le commissaire électoral T.N. Sheshan, le 'Monsieur propre' vers lequel se tournèrent tous les yeux des 'honnêtes gens' durant des années, a été remercié en 1996. Dès 1994 des journalistes lui avaient conseillé de s'inspirer à ce propos de l'exemple iranien.

Comme le montrent des articles, régulièrement publiés mais occupant une place minoritaire le régime de Téhéran n'est pas mis en scène sans ses ennemis intérieurs et les guérillas qui campent aux frontières, particulièrement en Irak, sous la protection de partis kurdes ou de Saddam Hussein<sup>7</sup>. Ces informations sont quelquefois de simples sous produits du système d'information nord-américain mais il arrive que des (groupes de) journalistes indiens se rendent sur le terrain, profitant de leur position de relative neutralité. Ainsi l'article de janvier 1997 du *Times of India* est centré autour du mythe de la femme combattante, en l'occurrence Maryam Radjavi (veuve de Massoud Radjavi, ex dirigeant des "*Moudhahidine* du Peuple d'Iran" qui prit le parti de l'Iraq durant le conflit de 1980-1988). "Son" mouvement stationné en Iraq est qualifié de "force d'opposition formidable". Les détails abondent dans le texte quant à l'enthousiasme des combattants, leur arsenal, leur idéal de puritanisme militant et leurs rapports avec Saddam Hussein. Il est clair que les journalistes ont été 'trustés' de bout en bout et n'ont vu que ce qu'on voulait leur laisser voir. Aucune question n'est posée quant aux rapports réels de cette "Armée de libération nationale" avec les stratégies de Saddam Hussein et de Washington, peut-être d'ailleurs associées sur le sujet. La fascination pour la 'femme de guerre' (mythe structurant présent dans le monde entier) a peut-être eu des résonances particulières chez les hindous, pour nombre desquels la puissance est féminine mais on envoie aussi des journalistes musulmans en Iran. De

manière révélatrice, à Téhéran cette fois, un autre groupe de journalistes, probablement hindous, fut ému jusqu'aux larmes en 1996 en entendant un groupe de Gardiens de la Révolution' (*pasdaran*) et de Volontaires de la reconstruction (*Khitmatgazaran-e-sazandegi* les saluer de vigoureux "Jay Sri Devi" ("vive la grande Déesse"). Si l'épisode est vrai il montre que le pragmatisme diplomatico-religieux des dirigeants iraniens envers les Indiens peut aller très loin et se montrer aussi fort efficace.

#### La révolution, le voile et la séduction

La société indienne est à la fois puritaine -pensez aux polémiques nationales qui ont accompagné en 1996 la sortie du film *Bandit Queen*<sup>8</sup> où l'on voyait pour la première fois des seins nus à l'écran- et ouverte à d'innombrables jeux de séduction. La masse des femmes s'y trouve par ailleurs, au moins dans le Nord, infiniment plus brimée dans les corps et dans le travail, car on s'appuie plus systématiquement sur le double travail des femmes alors que les conditions de logement et d'accouchement restent abominables, que dans la plupart des pays musulmans, Pakistan compris dans certains cas. C'est en Inde et non en Iran que l'on trouve des sex-ratios défavorables aux femmes atteignant 7 pour 10, la moyenne nationale étant de 9,3 pour 10, un 'record' mondial. La violence contre les femmes et leur négation en tant qu'êtres humains atteint dans certains lieux et conditions des paroxysmes que l'Etat islamique d'Iran a non seulement toujours refusé mais encore considéré comme de la barbarie. La Constitution de l'Inde va dans le même sens mais elle est certainement plus souvent bafouée que les lois iraniennes. Ce qui hantait -et préoccupe encore sans doute- les mollahs, notamment les plus conservateurs, c'était la séduction féminine d'un côté<sup>9</sup> et la pérennité, ou la réinvention de principes de séparation des sexes considérés comme sacrés et essentiels au fonctionnement social. Les journalistes indiens, même lorsqu'ils appartiennent à des milieux très aisés et libéraux, manquent rarement de souligner leurs propres contradictions à ces propos. Ils évitent plus souvent que leurs confrères 'occidentaux' de se poser en donneur de leçons, malgré l'influence évidente et croissante des médias américains-internationaux sur le sommet de la sphère médiatique indienne.

On trouve deux sortes d'articles dans la presse indienne à propos des femmes et de l'évolution sociale de l'Iran. Le premier souligne les succès de l'alphabétisation (75 à 80% d'alphabétisés selon les articles cités; le double de l'Inde), l'importance des femmes dans les institutions, la recherche, l'éducation et la médecine, sans commune mesure avec ce qui se passe en Inde du nord, au moins au Bihar, en Uttar Pradesh et au Rajasthan où résident le tiers des habitants de l'Union. La photo d'une femme en fichu noir, au visible aussi joli que visible, pianotant son clavier d'ordinateur dans un institut de recherche, parue le 29 février 1996 dans *India Today*, est bien caractéristique de cette conscience. La présence plus que décennale d'une femme au Conseil des sages de la révolution (Madame Habibi) alors que la Cour suprême de l'Inde reste toujours uniquement masculine, a même été soulignée<sup>10</sup>. La présence de femmes pilotes, policières ou militaires, qui n'est pourtant pas primordiale dans la société iranienne, impressionne aussi beaucoup les journalistes qui partent souvent vers le pays avec des préjugés tirés de leur séjours en Europe ou aux Etats-Unis. A ces propos l'Inde a fait, avec un peu de retard sur l'Iran mais beaucoup plus massivement, ses propres essais<sup>11</sup>. Certains ont remarqué l'avancée tenace et discrète des femmes dans la société iranienne au sein de comités religieux, d'associations féminines et de journaux pour les femmes<sup>12</sup>. Sans se livrer à de grandes analyses, ils concluent souvent en affirmant que ce pays est plus compliqué qu'on ne le prétend et que certains aspects de ses

pratiques pourraient servir de modèle aux Indiens. Il s'agit particulièrement de la sécurité urbaine. On fait remarquer que les taux de criminalité sont, avec l'alcoolisme de masse, très bas et que l'on peut se promener dans n'importe quelle ville iranienne en toute sécurité à deux heures du matin. C'est aussi vrai pour Mumbai (ex-Bombay) mais les journalistes indiens, comme la plupart des membres des classes aisées contemporaines, ont très peur de leur propres couches populaires et d'"éléments anti-sociaux" (sic) qu'ils voient plus souvent au cinéma que dans la réalité. La rareté des émeutes ou des simples bagarres inter-ethniques ou interconfessionnelles; en Inde ces événements se comptent par milliers chaque année; paraissent aussi des points très positifs. La conclusion de ces remarques est souvent que le système politique et l'évolution sociale de l'Iran sont "en avance" sur ceux de l'Inde, sans parler de l'importance que l'on juge cataclysmique et sans pareille, de la corruption policière dans le dernier pays. La personnalité du maire de Téhéran, pratiquant (ou laissant pratiquer) avec enthousiasme l'"embellissement"<sup>13</sup> de sa ville tout en rasant un nombre notable de 'constructions interdites'<sup>14</sup> suscite l'enthousiasme, d'autant plus que les taux de pollution de Meshed ou Téhéran<sup>15</sup>, quoique localement élevés, paraissent sans comparaison avec l'horreur qui caractérisent sur ce point Delhi ou Calcutta. On touche là des points sensibles pour la petite bourgeoisie et les élites indiennes. La première a peur des gens des bidonvilles, sans doute plus que les Iraniens issus de milieux comparables aux siens. Elle en attribue, par le biais des journaux dont elle est le principal lecteur, le crédit à "l'Etat des mollahs". Les secondes voudraient abolir, en Inde, les lois favorables aux pauvres et aux gens installés dans les immeubles datant d'avant l'indépendance, lois qui entravent la spéculation et l'hygiénisme urbains<sup>16</sup>. Si les journalistes trouvent à Téhéran un modèle, c'est souvent parce qu'ils prennent leurs désirs pour des réalités. La comparaison entre Mumbai et Téhéran sur le plan de la gestion et du cadre légal reste à faire mais l'acheteur de journaux indiens se contente d'impressions favorables qui parlent de ses propres problèmes plus que de ceux de l'Iran.

L'autre sorte d'articles insiste sur la "permanence de la féminité" iranienne, sur les "ruses" des jeunes filles pour suggérer leurs charmes sous le *hijab*, mais aussi sur l'évolution globale, finalement susceptible de souplesse, d'une société qui laisse organiser des concours de *tchadri* colorés et ornés de dentelles. On se représente alors facilement l'Iran rejoignant, avec juste un peu de 'retard', le chœur des jeunes filles dansant dans les films hindis ou tamouls les plus osés, tout en se félicitant, comme bien des Indiens le font, de la protection donnée à la 'vertu' des femmes par l'Etat, le régime et l'atmosphère générale de la société. Ce sont des contradictions très typiques ou communes de l'"arc patriarcal" Maroc-Chine. Le fait que que les références civilisationnelles soient islamiques hindoues ou autres a une importance très relative. Il est cependant évident que peu de journalistes indiens partagent l'intimité, fort spécifique, des familles iraniennes à moins qu'ils ne pratiquent vis-à-vis des institutions familiales de ce pays le même type d'idéalisation et d'évasion qu'ils mettent en oeuvre vis-à-vis de leurs propres milieux. Ils paraissent cependant convaincus que les seins rebondis des belles iraniennes reverteront, sous des voiles plus fins et comme sur les écrans de Bombay, la lumière du jour et qu'un certain Iran, plus multiple, jouisseur et tendre -une illustration du stéréotype d'Etat indien de "l'unité dans la diversité"- est sous-jacent sous les raidissements des *Hezb-e-Allahi* et les rugissements rauques des clercs conservateurs. On ne manque pas de condamner les agissements des premiers comme lorsqu'en 1996 le groupe *Ansar-e-Hezbollahi*<sup>17</sup> attaqua un salon de

coiffure et manucure et lorsque des livres furent brûlés par des gens de la même mouvance. La presse indienne remarqua cependant que le gouvernement avait clairement réagi en annonçant qu'il ne tolérerait pas la répétition d'actes de ce genre.

Le développement économique et les relations commerciales

Malgré la présence de zones de développement assez rapide l'Inde est loin de ressembler à la Chine quand aux transformations économiques. Elle demeure un pays économiquement fragile, qui a du mal à exporter et dont l'industrialisation reste 'en peau de léopard'. Conservant un fort secteur public, parfois dynamique, elle a aussi depuis son indépendance deux pôles de grosses industries: des firmes, parfois aujourd'hui multinationales, indiennes et des grandes entreprises étrangères qui sont toutes devenues des multinationales, certaines ayant d'ailleurs été fondées par des "Indiens expatriés" (NRI). Les relations commerciales et industrielles de l'Inde avec l'Iran restent peu de choses si on les compare avec l'énorme influence du Japon, des Etats-Unis d'Amérique et même de l'Allemagne ou de la Corée (les Français sont très mal placés). L'Inde a cependant entretenu depuis longtemps un trafic important et avantageux avec l'Union Soviétique. L'armement de pointe en est souvent provenu malgré un souci constant de diversification des sources de matériel militaire.

Aujourd'hui, si l'Inde produit de plus en plus par elle-même sur ce point c'est en grande partie grâce à l'aide soviétique. Il semble qu'après le désastre que vient de subir la Russie et dans une moindre mesure les républiques nouvelles d'Asie centrale, de nombreux industriels indiens pensent de nouveau à ces pays comme marchés et comme partenaires. L'Iran, qui commerce autant qu'il peut avec la Russie se trouve, du point de vue indien, soit englobé dans des stratégies commerciales et industrielles régionales évitant le rival chinois, soit considéré comme partenaire particulièrement intéressant. L'Inde manque de pétrole et l'Iran lui en a presque toujours fourni, lui évitant la dépendance énergétique vis-à-vis des USA et de leurs alliés saoudiens. Les relations économiques peuvent aussi bien concerner d'énormes conglomérats comme le groupe Tata que des industriels indigènes d'envergure modeste, appréciant peu l'ouverture (presque) totale du marché indien à la concurrence japonaise ou coréenne. Les bicyclettes, les montres, les logiciels, les textiles, mais aussi les médecins et les ingénieurs indiens sont beaucoup moins 'chers' que leurs équivalents des pays développés et de Corée. Si le gouvernement fédéral n'a plus guère de politique commerciale ou de planification, certains industriels usent de leurs avantages, en faisant ou non usage de contrebandiers et de 'trabandistes'<sup>18</sup>.

De manière régulière on voit apparaître une double page dans les journaux indiens, payée par les publicités d'exportateurs locaux et laissant la parole aux dirigeants iraniens. Le style est un curieux hybride d'auto-satisfaction bien cadrée "à la soviétique" et de modèles chers à la presse patronale indienne. Témoin cette ode au "Quinzième anniversaire de l'Iran nouveau", parue le 11 février 1994 dans *l'Indian Express*. Les grands annonceurs sont la section d'ingénierie du groupe parsi (voir plus loin) 'Tata', l'exportateur de riz et de produits alimentaires 'Kantilal & Co' et 'Metro Exporters' qui fabrique et vend des bicyclettes, des matières plastiques, des médicaments et d'autres produits chimiques ou métallurgiques. Tous sont de Mumbai, comme l'édition du quotidien. L'intervention écrite est d'abord occupée par un discours d'Ali Rafsandjani vantant les réalisations de son régime sur le ton: "Nous avons beaucoup avancé mais il faut retrousser nos manches". L'ambassade d'Iran à Delhi ou le ministère des affaires étrangères iranien; il n'y a pas de nom d'auteur ni de mention d'origine mais l'intervention officielle est claire; ont préparé un dossier sur le "second

plan de modernisation et de développement de l'Iran", en insistant sur "l'ouverture" et les "capacités" du pays. Un peu de culture officielle et mercantile traitant des "merveilleux tapis iraniens" clôt l'intervention qui occupe le huitième de l'édition du jour.

Quelques acteurs spécifiques et l'Iran

Le premier groupe intéressé par l'Iran en Inde sont les parsis qui ont migré depuis plus de mille ans vers le Gujarat, puis Mumbai, la dernière vague ayant pris place au vingtième siècle. C'est, en Inde, un groupe extrêmement "communautarisé", très endogame et de petite taille, qui se trouve, peut-être pour ces raisons, en voie de réduction rapide. Ayant subi une forte influence coloniale puis globalement 'euraméricaine', beaucoup de parsis émigrent par ailleurs à l'étranger. Ce n'est pas un hasard si le dernier patriarche des Tatas est enterré à Paris. Comptant de grands industriels, des intellectuels, des artistes et des journalistes dans leurs rangs, les parsis se considèrent généralement comme des libéraux en politique, bien que leur modèle d'organisation urbaine soit plus souvent Singapour que l'assez chaotique Mumbai. Les publications parsi en anglais (je ne lis pas le gujarati et les parsis ne publient ni en marathi ni en hindi) ignorent résolument, ou presque, l'Iran post-révolutionnaire, quoique l'on ait noté avec de brefs commentaires, parfois favorables, qu'un siècle demeure 'réservé' aux 'Zoroastriens', leur appellation officielle en Iran, au *Majlis-e-Shura*. Les groupes industriels parsis, ou ce qu'il en reste dans le cadre de la 'défamilialisation' relative des grandes entreprises, appuient dans ce sens car ils sont preneurs de tous les marchés et tout particulièrement de marchés en Iran, pays proche qui a de quoi payer. D'un autre côté, au niveau informel, dans le discours de la jeunesse dorée désaxée comme sur le trottoir de l'usine textile où les jeunes ouvriers donnent du 'madam' à la professeur parsie, les parsis de la côte ouest apparaissent parmi les porteurs les plus radicalisés de la peur et parfois de la haine du musulman, sur le plan le plus général. Lors des grandes émeutes de 1992-1993, j'ai pu observer combien le souvenir de la conquête musulmane de l'Iran, (plus de 1300 ans) était entretenu dans les mémoires. Il semble qu'il ait été reconstruit à la fin et durci, au long des vicissitudes historiques, notamment du XIXe siècle. Obsédés, comme certains brahmanes, par la pureté rituelle et corporelle, les parsis reprennent et durcissent certains discours hindous, anciens et communs, qui font des musulmans des démons ou des êtres "souillés", "violeurs" et "trancheurs". Lors des émeutes précédemment citées les militants de la Shiv Sena (Organisation nationaliste hindoue) se battaient dans les rues alors que les parsis regardaient le spectacle du haut de leurs résidences closes<sup>19</sup>. Les premiers ne parvenaient cependant pas, et encore, à se remémorer d'affrontements plus anciens que les émeutes de 1929 qui firent 140 tués dans la Bombay coloniale. Les parsis agitaient le souvenir d'un affrontement avec 'les musulmans', pris en bloc, datant de 1875 et qu'ils n'avaient toujours pas pardonné. Leur libéralisme s'enroule donc autour d'une masse de préjugés, de répugnance envers l'Autre, extrêmement profonds plus qu'il ne s'y oppose. Cela marque l'ambivalence de la relation des parsis aux musulmans qui se trouvent en face d'eux et sans doute aussi à ceux de l'Iran. Malgré leur ouverture sur certains sujets et leur accès à des sources d'information de qualité (certains conservent même de la famille en Iran), la tendance à fondre l'Iran révolutionnaire, les excès, la foule, le fanatisme, le goût du sang et de la mort dans un même ensemble est observée dans les conversations, sinon dans la presse. L'on tend pourtant dans le même mouvement à idéaliser l'Iran éternel, celui de Cyrus le grand ou

même celui de Firdoussi en espérant que ce dernier prendra le pas sur les "excès ignobles"<sup>20</sup> d'un présent sur lequel on n'épilogue guère<sup>21</sup>.

Les Musulmans de l'Inde sont en grande majorité sunnites de rite hanéfite mais on peut penser que c'est la religion des saints et le discours d'effusion des soufis qui occupent sans doute encore la première place dans leur vie religieuse. Il existe à peine 10% de chiites, d'obédiences et de communautés diverses. Parmi les sunnites, des mouvements d'"islamisation par le bas" (le *Tabligh al Jamaa* est né à Delhi en 1927) sont très actifs pendant que l'on voit poindre par ailleurs, avec un retard considérable sur le reste du monde musulman, de petits groupes radicaux, parfois violents. Les *Tablighi* sont résolument opposés aux innovations, aux principes de la révolution d'Iran comme de ses suites. Il n'est pas rare qu'ils présentent l'ensemble des chiites comme des apostats ou des variétés de *kafir* malgré le fait qu'en Inde le *moharram* soit observé aussi bien par les sunnites que par les chiites. Des affrontements ont pris place à plusieurs reprises dans le Nord entre les deux communautés, notamment à Laknau (Lucknow) où les chiites sont nombreux. Les chiites indiens ne se sentent pas très concernés, à l'instar de ceux du Pakistan, par les actes et les rhétoriques de la révolution. Ils appartiennent aux groupes les moins alphabétisés et les moins travaillés par une ou des problématiques d'évolution. Il en va différemment pour certains intellectuels -qui publient plus souvent aux Etats Unis qu'en Inde sur le sujet!- et pour les petites communautés marchandes ismaélites (chiites septicémois) de la côte Ouest. Ces derniers cherchent avant tout la paix civile mais leur niveau d'instruction est élevé. Des tendances réformistes se sont développées, par exemple chez les Bohras, tendances dont le prolige A. A. Engineer s'est fait le porte parole. Il est vrai que cet intellectuel qui a fondé un 'Institut d'études islamiques' dans le nord de Bombay, est plus préoccupé par les émeutes en Inde que par le sort de l'Iran mais aucun problème théorique ne lui est étranger<sup>22</sup>. Il vise à associer le débat général sur l'Homme et la société, les acquis d'un humanisme soufi idéalisé et la rénovation, la 'modernisation' de l'Islam. A ce dernier propos il ne dédaigne pas de prendre des exemples dans la révolution iranienne, quitte à prendre ses précautions. Les petits groupes sunnites violents qui émergent ne s'intéressent que marginalement à la révolution d'Iran, trop encadrée par des clercs, qui existent en revanche chez les Bohras, et une doctrine qui les ennuit. De manière remarquable, un groupe comme l'*Islam Sevak Sangh*<sup>23</sup> du Kerala n'a nullement copié les Comités de mosquée de la Révolution d'Iran ou les Frères musulmans ni même le Hamas. Il s'est inspiré de la Shiv Sena, l'aile la plus provocatrice et la plus récente du nationalisme hindou<sup>24</sup>. Les discours et les nuances de la Mouvement nationaliste hindoue, qui cumule souvent peur et admiration 'du musulman', sont si nombreux que nous n'entrerons pas dans le détail des positions mouvantes de ses promoteurs, même par l'apport à l'Iran. Si l'on voulait résumer brutalement, on pourrait les montrer comme partagés, comme le sont bon nombre d'Indiens. Ils le sont entre l'admiration d'un **régime fort** qui sait faire admettre par les "minorités" ses symboles et un mode de vie "propres" (dans les deux sens du terme) et la peur ou la **simplification** à des fins propagandistes du "fanatisme islamique". Les cas de lapidation qui ont pris place dans des campagnes reculées de l'Iran sont par exemple, entre autres, soulignés par la presse de l'important RSS<sup>25</sup> pour montrer "l'essence barbare" de l'islam et mener des rhétoriques internes à une Inde où il y a presque trois fois plus de Musulmans qu'en Iran. Les atrocités musulmanes de ce genre sont cependant choisies de préférence au Pakistan et au Bangladesh. Le spectre d'une "internationale islamiste" basée à Téhéran est bien sûr parfois brandi, notamment par

les Nationalistes hindous qui voyagent en Europe et aux Etats-Unis mais on remarque aussi, car la presse nationaliste hindoue est très hétéroclite, que les tentatives des chiites iraniens vont plutôt à l'encontre des activités des Frères musulmans et des organisations soutenues par l'Arabie Saoudite. Après le Pakistan c'est cette dernière qui est le plus souvent et durement critiquée par les nationalistes hindous. L'idée d'enfoncer, en usant de l'Iran, un coin dans une masse musulmane dont on exagère plus ou moins frénétiquement l'unité vient souvent à l'esprit. Des perches ont été tendues plusieurs fois au chiites lors des tensions politiques et sociales<sup>26</sup>. Enfin, comme nous avons trouvé des jeunes musulmans pour copier les méthodes d'organisation des nationalistes-hindous, on rencontre, pas si rarement que cela, de jeunes nationalistes hindous pour approuver l'ordre, l'héroïsme ou la fraternité qu'ils ont cru percevoir dans les bribes qui leur sont parvenues de la révolution iranienne et de ses suites. C'est ainsi que les hommes vivent  
Leur cruauté, tout près, les suit.

---

## NOTES

1. Lire par exemple, bien que ce texte soit assez partial, Inderjit Singh Jaijee (1995) *Politics of Genocide*, Punjab, 1984-1994, Chandigarh : Baba Publishers
2. Le commandement militaire de la flotte américaine de l'Océan Indien, insista beaucoup, lors de manoeuvres conjointes qui prirent place en 1996, pour que les Indiens fassent usage d'armes (ex-soviétiques) se trouvant aussi entre les mains de l'Iran, afin de tester leurs capacités. Nayar, K.P. (1996). Ira, Humours USA, *Indian Express*, 2 février.
3. *India Today* et *Frontline* (une publication bimensuelle du *Hindu* dans laquelle les Communistes ont une influence certaine) s'opposent totalement sur la politique économique mais s'accordent pour s'opposer à ce genre d'évolution. Les journalistes de l'*India Today* pensent aux 'modèles' de Singapour et de la Corée, ceux de *Front Line* restent des nostalgiques de l'"autosuffisance" de Nehru et des rhétoriques socialisantes des débuts de Madame Gandhi.
4. *The Hindu*, 2 janvier 1997.
5. Shourie, A. (1995). *The World of Fatwas*, New Delhi: ASA Publications. Le texte parle très peu de l'Iran pour s'attarder sur "l'Islam réactionnaire" indien. Il faut lire Konrad Elst (dont quatre ouvrages ont été publiés par la *Voice of India* de N. Delhi) pour trouver des analyses globalisantes de l'Islam, comme culture du sang et de l'intolérance. Naipaul, lui, parlait du "Crépuscule sur l'Islam" (1981, Paris Albin Michel) propos qu'il vient peut-être d'amender en épousant... une pakistanaise.
6. R. Venkataram, 1995, A Stable Alternative to Party Government, *Mainstream*, vol XXXIII, n° 26.
7. *Times of India*, 11 février 1996; 3 janvier 1997, etc.
8. Sur l'épopée, devenue légendaire de la 'Reine des brigands' de la vallée de la Chambal qui se rendit au début des années 1980 après avoir participé à 28 meurtres (une vengeance) quelques dizaines d'enlèvements de gens aisés (le gagne-pain) et des délits

mineurs pour passer moins de dix ans en prison et se faire élire députée à l'assemblée régionale de l'UttarPradesh (1991).

9. Mollahs et brahmanes se marient, en général mais le renoncement chaste (partiel ou à vie) reste prisé en Inde. Il n'est nullement réservé aux brahmanes mais il les concerne au premier chef.

10. *Voices from beneath the Veil*. 1994. *Blitz*, 22 janvier, voir note sur Karanjia.

11. La première femme pilote de l'armée indienne s'est tuée au début de 1997. Pour ce qui est du sport de masse, en revanche, seules des femmes comme la coureuse Usha remportent des distinctions internationales. Il n'existe pas d'équipe féminine de cricket (le sport des riches) notable: cela n'aurait aucun intérêt puisque l'un des principaux supports de l'engouement pour le cricket est de pratiquer l'"euphémisation de la guerre" (Mussolini *dixit*) avec le Pakistan. Les lois en vigueur dans ce pays n'interdisent pas le sport aux femmes mais le fait qu'il soit montré. Dans le système politique indien, des quotas pour les femmes, atteignant un tiers ou la parité au niveau local ont en revanche été mis en place sans grandes frictions mais dans des conditions fréquemment douteuses.

12. *Iranian Women move out of the Shadows of 'Chador'*, *Times of India*, 4 février 1996.

Certaines thèses, évidemment elliptiques, dans un article de journal, rejoignent les analyses de Fariba Adelkha (1991). *La révolution sous le voile*, Paris Karthala.

13. *Beautification* est le terme usuel.

14. Le terme consacré est '*encroachedstructures*'.

15. *Times of India*, 4 février 1996.

16. Lire, de l'auteur de cet article (1996). *Entre émeutes et mafias*, Paris, L'Harmattan.

17. Groupe radical et fruste de jeunes gens issus des banlieues de Téhéran et des grandes villes. Il semble en grand froid avec le pouvoir.

18. *Trabendo* : mot d'argot algérien désignant les minuscules trafiquants qui vont de pays en pays, notamment du leur vers les zones de grande abondance de marchandises à bas prix, pour alimenter les marchés délaissés par les grands réseaux de distribution ou accaparés par des 'mafias' et des appareils d'Etat délinquants.

19. J'ai aussi noté l'intervention directe de jeunes parsis dans les émeutes, du 'côté' hindou.

20. Entretiens avec C. W., janvier 1994, Bombay.

21. Le cas de Karanjia, un parsi fondateur de *Blitz*, grand hebdomadaire de Mumbai fondé dans les années 1940 est révélateur à ce propos. Rafsandjani's *Iran*, *Blitz*, 19 février 1994. Karanjia, après 40 ans de lutte au service de l'Union indienne dans la laïcité "pure et dure" dans le progressisme affirmé de type nehruvien s'est tourné, sous l'influence de son gourou Sai Baba de Bangalore, vers le nationalisme hindou avec sa publication (1992-1996). C'est assez représentatif des ambiguïtés parsies. L'article, publié en pleine période pro-nationaliste hindoue, accorde le bénéfice du doute aux dirigeants actuels (des "hommes propres"), reconnaît des mérites à Ali Shariati et insiste sur le fait que si l'Iran nouveau est légitimement fier de ses poètes musulmans pourquoi l'Inde ne le serait-elle pas de Ram, son héros épique... Le journal a toujours été très polémique.

22. L'institut édite *Islamic Perspective* deux fois par an. *Institute of Islamic Studies*, Irene Cottage, 4th road, Santacruz East, Mumbai 400055, Maharashtra, Inde.

23. Organisation des volontaires de l'Islam, créée en 1987.

24. Un gouvernement Shiv Sena-BJP (Bharatya Janata Party) tient les rênes du pouvoir régional à Mumbai depuis 1995. Au printemps 1998 les nationalistes hindous ont été appelés à former le gouvernement fédéral.

25. Organisation nationale des volontaires, fondée en 1925 suite à une vague d'affrontements entre hindous et musulmans. C'est un peu l'équivalent hindou des Frères musulmans. Lire Jaffrelot, C. (1993). *Les nationalistes hindous*, Paris, Presses de la FNSP.

26. Elles furent parfois saisies, notamment lors de la polémique de 9 ans qui prit place autour de la mosquée de Babur.